

La Jenne Fille Pauvre

vaient été posés sur son chemin. Homme, ses goûts ne pouvaient changer. On le disait à dix lieues à la ronde, et, ceux qui vantaient son dévouement fraternel se heurtaient bientôt à des contradicteurs qui répliquaient que ce dévouement ne lui coûtait guère, et, qu'avec ses idées, il devait se trouver heureux d'avoir une famille honorable à la sienne.

Quelques-uns, c'étaient des méchants, évidemment, affirmant qu'un oncle à héritage est toujours le bienvenu, et, que madame Lobeau, malgré sa grosse fortune, verrait avec dégoût un oncle, les jaloux en plaisir, pour ne pas dire mieux, le mariage de son frère, serait-ce avec la fille d'un pair. Ceux-là ne s'étonnaient pas de l'espèce de réclusion dans laquelle on vivait à Fineste. Ils pensaient bien que cette réclusion aurait un terme, qu'il faudrait recevoir tôt ou tard, que Gaston et Hermine voudraient jouir de leur position, de leur jeunesse, et le temps était venu où la prédiction s'était réalisée.

Philippe n'était pas un vieillard : allait-il rompre avec ses habitudes ? Qui sait !

Le soir du bal, toute la société avait les yeux sur lui. Il ne fit danser que Fernande.

— C'est une maladresse, dit-on tout bas.

Et les commentaires allèrent leur train.

Pauvre réputation, que tu fus discutée ! Et qu'il faut peu pour éveiller la médisance !

Ni Fernande ni Philippe, ni aucun habitant ou habitué du château, ne se douta de ces propos. Il fallut à Philippe la plaisanterie de madame de Blanchemin, pour lire dans son propre cœur. Il aimait Fernande, et cet amour couvait depuis longtemps en lui comme une cendre chaude que l'étincelle, va embrasser. Il n'avait pu vivre oisif à côté avec sans être enivré de ce parfum de jeunesse, d'innocence, d'abnégation, de dévouement qui émanait d'elle. Elle imposait à tous le respect ? chez lui, ce respect s'était transformé en adoration. Il souffrait, lorsqu'elle n'était pas là, et si, devant lui, on parlait du temps où elle n'y serait plus, cette souffrance devenait intolérable. Il lui semblait qu'elle faisait désormais partie de la famille, et que son départ laisserait un vide au foyer.

Il n'aurait pas songé à donner un nom à cette affection qui prenait en lui de si fortes racines. Il s'était laissé entraîner doucement, peu à peu, et ce n'est qu'à la voix de madame de Blanchemin que la vérité lui était apparue tout entière. Alors il comprit ses sollicitudes pour elle, ses colères intérieures, lorsqu'il la devinait blessée par un acte ou un propos lui rappelant sa situation dépendante ; il comprit l'extase de l'église, l'émotion du bal, ses projets de réformes, et, il alla à elle pour lui dire merci de cet amour qu'elle avait fait éclore, et lui demander le sien. Il recula un moment, devant cette ombre austère évoquée par la jeune fille : le devoir ! et s'il prononça le mot qui vibrerait dans son âme, ce fut au nom de l'inconnu. Il vit son trouble, son émoi, et n'entendit que sa réponse, résonnant douloureusement à ses oreilles, et lui mettant le doute au cœur.

Elle ne l'aimait pas ! Il crut que quelque chose se brisait en lui, et il s'enfuit, emportant sa blessure, égaré, anéanti, s'accusant de froideur, d'incapacité,

se rattachant à ses propres yeux, et retenant à peine les lourds sanglots qui soulevaient sa poitrine.

Il erra tout ce jour, en proie au plus étrange délire, appelant Fernande, fermant parfois sa paupière pour mieux la voir, dans son esprit, tour à tour désespéré et furieux.

Le hasard le conduisit devant le presbytère. L'église était ouverte, il y entra. Personne autour de lui. Que n'eût-il pas donné pour entendre sa voix pénétrante ! Il était seul : la brise, en passant à travers les vitraux entr'ouverts, faisait balancer la lampe suspendue devant le sacrotaire, comme un encensoir aérien devant le Dieu caché.

Elle dit que la prière calme, murmura-t-il. Oh ! la paix ! Un peu de paix Seigneur ! Dona nobis pacem ! Non, non ! ce serait le néant ; elle m'en a tiré, ne m'y rejetez pas !

La détresse de cet homme eût fait pitié à voir. Et Fernande qui écoutait si le bruit familier de ses pas n'arrivait point jusqu'à elle !... Il ouvrit l'harmonium ; toucha l'ivoire effleuré si souvent par ses doigts ; balbutia une invocation, et sortit, bien décidé à révéler à l'abbé Saturnin l'état de son cœur. Au moment de parler, il se tut.

Comme si le prêtre n'a pas un baume pour toutes les douleurs ! L'excellent prêtre, il est vrai, était aussi simple que la nature, mais aussi bon qu'elle. Il n'avait rien connu des agitations de la vie, et était passée des bancs du séminaire dans la pauvre chaire de sa petite paroisse. Il n'avait pas eu à tonner contre ses oncles ; ses jours s'écoulaient doux et paisibles au milieu de ceux qu'il appelait ses enfants. A l'Exemple du Maître, il vivait familièrement avec tous, et avait la même gaieté sereine dans la chaumière et au château. Il avait la science de l'âme plutôt que celle du cœur humain, et l'exaltation de Philippe l'aurait peut-être plus surpris que touché. Celui-ci devina-t-il, en voyant sa physionomie transparente, ou préféra-t-il garder son secret ? Qui pourrait le dire ?

Toujours est-il, que l'excellent abbé mit la surexcitation de Philippe sur le compte de la lassitude, et causa tant et si bien, qu'il ne s'aperçut pas qu'il le faisait pour deux.

M. de Fineste avait la fièvre lorsqu'il rentra le soir au château. Il avait résolu de fuir la jeune fille, de redevenir l'indifférent d'autrefois, de courir les bois, les hasards. En attendant, il vint s'enivrer à son atmosphère, la chercher, parler à son ombre, et demander aux objets extérieurs le dernier mot de sa pensée qu'il croyait y trouver imprimé.

S'il eût interrogé Fernande au milieu de cette nuit lumineuse, dans ce silence de la solitude et le charme du vivant souvenir qui la tenait éveillée, il eût peut-être été moins malheureux ; peut-être, en posant la main sur ce cœur que, jusque-là, la douleur et l'angoisse avaient seules fait vibrer, aurait-il senti le tressaillement qui révèle la vie, et, le mettant à nu devant la jeune fille, aurait-il fait éclater sur ses lèvres le cri qui résonnait en lui ?

Il n'en fut rien. Fernande resta, pour lui, froide comme ces monts que couronne la neige, et que nul pied n'a jamais foulés. Avengle ! Il ne vit pas sa tête que caressait le vent du soir ; il ne devina pas sa présence, et la brise ne lui porta pas le parfum de sa chevelure qu'elle avait laissée flotter à son

gré. Et tandis que, immobile devant sa fenêtre, elle se demandait : Qu'a-t-il ?... lui, n'avait pas, songé à demander : Qu'a-t-elle !.....

D'autres l'avaient compris, mais ils ne disaient rien.

XXXIV

LE REMÈDE D'UN MÉDECIN SANS DIPLOME

Que pensez-vous de ma "bonne aventure, chère ?" interrogeait madame de Blanchemin, quelques jours ces incidents.

— Que voulez-vous que j'en pense, ma bonne amie, répondait madame Lobeau, sinon que vous allez toquer nos jeunes inventer.

— Comme pour Philippe, n'est-ce pas ?

— Comme pour Philippe.

— Ce que j'ai avancé, les cartes le disaient.

— Oh ! le charmant hasard ! — Charmant en effet ; il est venu confirmer mes doutes.

— Sur qui ?

— Sur Fernande, si elle y consent.

— Eh ! le sujet en vaut la peine.

— Je ne conteste pas.

Que lui direz-vous ?

Je l'ignore. J'ai besoin des cartes, de la coupe, etc., etc.

Allons donc ! Vous saurez gens et nos jeunes filles.

— Grand merci du compliment ! Donner un pareil mal, Dieu m'en préserve !

— Bah ! le mal est quelquefois chéri. Vous n'avez qu'à tenter l'épreuve.

— Vous aviez des doutes... sur le langage des cartes ?

— Vous voulez rire !

Sur quoi, alors ?

Sur l'amour de Philippe.

Vous dites ?

Ce que vous savez mieux que moi.

Oh ! la bonne plaisanterie ! A moins qu'il ne soit épris de la lune, je ne vois pas...

Est surtout avengle celui qui ne veut pas voir, chère.

Je n'y suis plus.

Peut-être parce que vous y êtes trop.

Gentez-moi ce grand mystère. Sérieusement ?

Tres-sérieusement.

Voilà la baronne ; elle vous renseignera.

Soit.

Les deux femmes se levèrent et coururent au devant de leur bonne amie.

Qu'à Philippe, baronne ? demanda sans préambule madame de Blanchemin.

Il fut saisi par ce brusque appel, celle-ci répondit pourtant en arrangeant la manchette qu'avait froissée son amie :

Il est amoureux.

Eh ! bien ? interrogea madame de Blanchemin.

Cela doit être, puisque vous le dites, mesdames, répliqua en riant madame Lobeau. Reste à savoir quel est l'objet de cette brûlante flamme.

Qui, si ce n'est.....

Continuez.....

Ne le devinez-vous pas ?

Je suis peu clairvoyante en pareil cas.

Un peu de bonne volonté.

Un léger effort.

Ce serait en vain.

Oh ! la surprise ! Je lis un nom dans ses yeux.

Lequel ?

Fernand.

De mieux en mieux, chère.

Est-ce bien cela ?

Puisque vous l'affirmez. Et Fernande ?

L'horoscope est muet. Il y a pourtant des chances.

Je le croirais, dit la baronne qui assistait à ces escarmouches en spectateur si elle avait fait

des frais, enfin.

Qu'est-ce que cela, chère ? Fatilite ! Cette jeune fille n'est point futile ; elle plait davantage telle qu'elle est. Qu'est-ce qu'un ruban, un nœud, une fleur pour elle ! Elle n'en a nul besoin. Ce n'est pas une de ces poupées qui ne songent qu'à elles ; il y a en elle l'étoffe d'une femme forte, répliqua assez vivement madame de Blanchemin

[à continuer]

WOMEN WILL TALK.

Can't Blame them for Telling each other about Milburn's Heart and Nerve Pills.



THE GREAT REMEDY FOR WEAK NERVOUS WOMEN.

It's only natural that when a woman finds a remedy which cures her of nervousness and weakness, relieves her pains and aches, puts color in her cheeks and vitality in her whole system, she should be anxious to let her suffering sisters know of it. Mrs. Hannah Holmes, St. James Street, St. John, N.B., relates her experience with this remedy as follows:—"For some years I have been troubled with fluttering of the heart and dizziness, accompanied by a smothering feeling which prevented me from resting. My appetite was poor and I was much run down and debilitated. "Since I started using Milburn's Heart and Nerve Pills, the smothering feeling has gone, my heart beat is now regular, the fluttering has disappeared, and I have been wonderfully built up through the tonic effect of the pills. I now feel stronger and better than for many years, and cannot say too much in praise of the remedy which restored my long lost health."

AT THE TIGNISH

Jewelry Store

C. M. B. A. Pins,

Handsome Lockets,

Chains,

Stick Pins,

The never slip collar Button,

Cuff Links,

Fancy Clocks,

Parlor Clocks,

Dining Room Clocks,

Bed Room Clocks,

Kitchen Clocks.

WATCHES.

All the above at price—just right

L. S. Perry.

Hyndman & Co

INSURANCE AGENTS

CHARLOTTETOWN.

Representing in P. E. I. and

North British & Mercantile

Fire Ins. Co.

Union Fire Assurance Society

Phoenix Fire Assurance Co.

of London.

General Marine Insurance Co

Standard Life Assurance Co.

Insurance effected at low rates

ETES-VOUS SOURD ? **DE BOURDONNEMENTS ?**

SURDITÉ OU D'OREILLE DURE SE GUÉRISSENT MAINTENANT

par notre nouvelle invention. Les sourds-muets de naissance seuls sont incurables. LES BOURDONNEMENTS D'OREILLE CESSENT IMMÉDIATEMENT.

VOYEZ CE QUE MONSIEUR J. DELMOTTE, DE CHICAGO DIT: CHICAGO le 2 Juillet, 1901. THE INTERNATIONAL AURAL CLINIC, 506 La Salle Avenue, Chicago. Messieurs, — J'ai souffert depuis une dizaine d'années de surdité complète avec bourdonnements insupportables dans les oreilles. J'avais perdu tout espoir de guérison, quand un ami m'a recommandé votre institution. Je m'en suis parfaitement trouvé, car après un traitement de quelques semaines l'application de vos tympan, de concert avec vos autres remèdes m'ont complètement guéri. J'entends parfaitement bien maintenant, les bourdonnements ont disparu, et je suis aussi heureux qu'un roi. Merci pour vos bons soins, et les résultats obtenus. Si tout le monde connaissait votre institution, il n'y aurait plus de sourds. J'aurai soin de vous recommander partout. Bien à vous, J. DELMOTTE. 126-132 Market St. EXAMEN ET CONSEIL, GRATIS. VOUS POUVEZ VOUS GUÉRIR CHEZ VOUS à un prix relativement bas, et il n'est pas nécessaire que vous interrompiez votre occupation habituelle. INSTITUT INTERNATIONAL POUR LA SURDITÉ, 596 La Salle Avenue, CHICAGO, ILLS.

STILL TO THE FRONT !!!

We are still to the front this spring with one of the nicest assorted stock of general merchandise to be found in any city or country store in this province.

Although this is the season of bad roads, the extra inducements we offer, and the reduced prices on most of our goods, will more than repay the sacrifice of travelling through the bad roads.

Do not come all at once, but for the next few months we can guarantee you, that our staff of attentive clerks will be even ready and willing to serve you all, to your entire satisfaction.

The prospects for a big trade during the spring season is very bright indeed. As soon as roads permit our egg buyers will be out again to visit everybody, and solicit their trade.

It is not necessary to enumerate here the different kinds of goods in our Stock. Sufficient it is to say, that we keep almost anything which the people want.

Our spring goods are already all in now, and anybody we can't suit in anything, cannot be suited on this Earth.

We are always prepared to buy all kinds of produce in exchange for our merchandise. Eggs, we make a specialty. Last year we handled 55,000 dozens, and this year we want to increase this amount considerably.

We want wool, hides and pelts, also pork, beef, cattle and sheep, oats, wheat, and other grains, potatoes etc. A full stock of Carter's Tested Seeds on hand.

We handle lumber of all kinds.

Give us a trial.

JO ARSENAULT & SON & Co WELLINGTON

THE MODERN FOUNDRY AND MACHINE SHOP

We would call Special attention to the fact that our Establishment is fitted with the very best Modern Machinery and employing none but first class workmen. We are in a grand position to turn out satisfactory work.

OUR FOUNDRY DEPT

has proved to be a decided success. We have spared no expense in fitting up this department, having imported from the United States a "Special Grade of Sand" and using the best trade of "Pig Iron", we are in a position to meet the long desired needs of the public. Parties in need of anything in our line we ask to consider these facts and any work which may be entrusted to us will receive our careful attention. We solicit your valued orders.

Bruce Stewart & Co.

THE MODERN FOUNDERS, Engineers and Machinists Steam Navigation Co's Wharf CHARLOTTETOWN P. E. I.